



**ACADÉMIE
DE NORMANDIE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

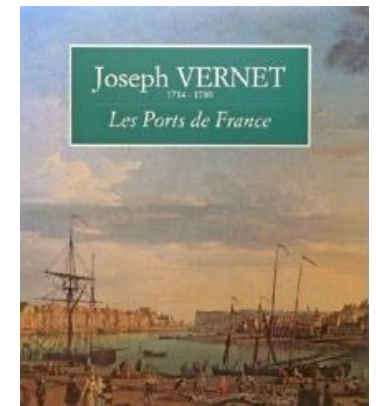
Arts plastiques
Enseignement de spécialité
Lycée

« Documenter et augmenter le réel »

Conférence Laurent MANŒUVRE

Joseph Vernet

Inspection d'Académie
Inspection Pédagogique Régionale
Arts plastiques

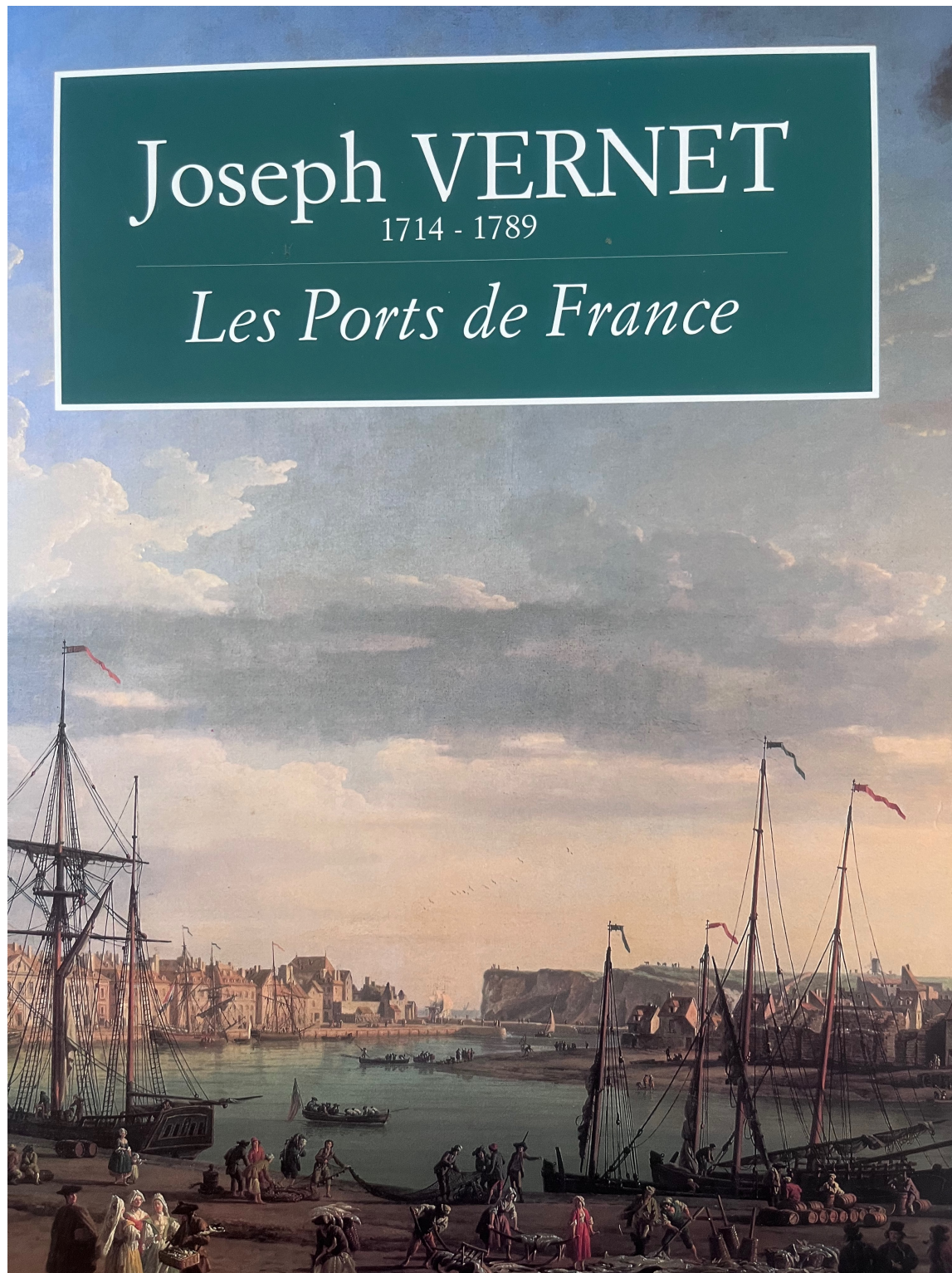


Joseph Vernet (1714-1789), *La ville et la rade de Toulon, deuxième vue, le port de Toulon, vue du mont Faron*, 1756, huile sur toile, H. : 165 cm, L. : 263 cm, Paris, musée du Louvre

Joseph VERNET

1714 - 1789

Les Ports de France



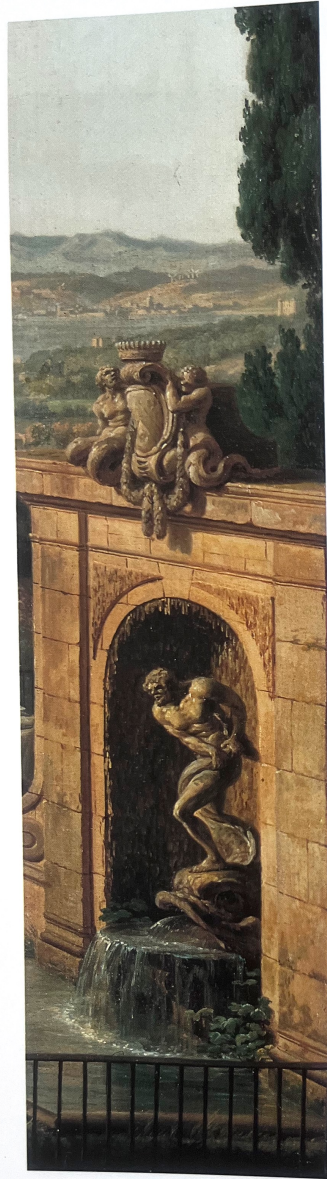
LE PORT DE TOULON

*Vue de la Ville & de la Rade de Toulon
Vue du Mont Faron*

Cette vûe est prise d'une Maison de Campagne à mi-côte de la Montagne qui est derriere la Ville. On y a représenté les amusemens des habitans, & les voi-

tures dont ils se servent pour aller aux Maisons de Campagne, qu'on nomme Bastides. L'heure du jour est le matin.





Siège de la vice-amirauté du Levant ou de la Méditerranée, port de guerre, Toulon abritera aussi une école d'artillerie de marine. L'arsenal avait été créé par Henri IV, développé par Richelieu, puis par Louis XIV. Ce port sûr et profond se divisait en deux parties : la vieille darse, ou darse Henri IV, commencée en 1589 par le duc d'Épernon, gouverneur de la Provence, et la darse neuve, construite par Vauban de 1680 à 1700, qui représentent le noyau autour duquel s'organisent toutes les activités de l'arsenal.

L'ensemble était précédé par une rade pouvant recevoir une flotte de cent vaisseaux et elle-même divisée en petite et en grande rade, protégées des vents dominants et favorable aux évolutions des bâtiments, deux conditions indispensables à l'établissement d'un grand port de guerre. Tous ces éléments apparaissent dans cette vue panoramique prise depuis le mont Faron.

La petite rade, particulièrement bien visible ici, entre le port et la pointe de l'Eguillette, se prolonge à l'ouest par la baie de la Seyne alors que la grande rade se développe entre cette même pointe de l'Eguillette, la presqu'île Cépet et le cap Brun. Nous voyons les forts de l'Eguillette et de Balaguier à droite, la tour royale à gauche. Dans la ville, nous distinguons plus particulièrement la tour de l'église des Minimes, à gauche, les clochers et la coupole de la cathédrale, à droite.

Mais cette large vue, baignée d'une lumière particulièrement fine, ne doit pas nous faire oublier la scène du premier plan ni, au-delà, le paysage qui illustre de manière exemplaire les techniques de l'agriculture et de l'élevage méditerranéen. Les champs sont réguliers, parfaitement cultivés et bordés de haies d'arbres. A gauche, dans la plaine, passe un troupeau de moutons. Mais revenons à la bastide, qui, avec ses formes régulières, ses orangers en pots et son grand arbre, évoque certains édifices des peintures de Claude Lorrain. Une ample grille en fer forgé sépare la propriété de la campagne environnante. Des invités arrivent. Leurs montures sont encore là, ce qui nous permet d'admirer la selle de velours bleu du cheval blanc. Debout sur la balustrade, une fillette regarde les arrivants. Une femme se penche à la fenêtre. Des valets tentent de faire avancer un âne rétif. Des chasseurs reviennent, précédés de leurs chiens. Des hommes jouent aux boules, tandis qu'un groupe de personnages observe l'eau d'un bassin. L'eau sort de la bouche d'un dauphin, surmonté d'une statue de Neptune. La niche forme une sorte de grotte. Au-dessus de l'édicule, un triton et une néréide flanquent un écusson. La table du déjeuner est dressée sous la tonnelle. Des serviteurs s'en approchent, portant un lourd panier.

Alors que, dans la plupart des autres vues des ports, les petites scènes semblent juxtaposées de façon un peu arbitraire, et parfois sans véritable lien, ici, malgré la richesse des détails, tous les éléments concourent à l'unité de la représentation. Vernet parvient à traduire la discrète poésie du quotidien d'une manière assez proche de celle du *Déjeuner d'huîtres* de Jean-François de Troy, tableau conservé au musée Condé à Chantilly.

Par ses qualités, ampleur et simplicité de la composition où se mêlent harmonieusement lignes droites et courbes, richesse et variété des éléments, qualité de la lumière, mais aussi grâce à son parfait équilibre entre poésie et réalisme, cette vue, qui s'inscrit dans la grande tradition du paysage italianisant, s'impose comme le chef-d'œuvre de la série des ports de France et comme l'un des plus parfaits témoignages de la peinture du siècle des Lumières.

